

DÉFERLANTE

Né en 1961 à Montpellier, Christophe Biau va, au début de son adolescence, vivre deux ans à Alger. Cette expérience va le marquer pour toujours et lui donner le goût des voyages et de la découverte. Aujourd'hui, c'est dans sa ville natale qu'il exerce sa profession d'ostéopathe et de masseur-kinésithérapeute. *Déferlante* est son deuxième roman aux Éditions Persée après avoir publié, en 2010, *Et tu redeviendras poussière* chez le même éditeur.

Christophe Biau

# Déferlante

*Entre Charybde et Scylla*

*Roman*

Éditions Persée

*Déferlante* est une fiction.

Une histoire issue de mon imaginaire, inventée parce que j'aurais aimé que l'on me la conte, parce que j'ai envie de croire aux grands sentiments.

Ces personnages et ces situations vous évoqueront peut-être des personnes de votre entourage, des aventures ou mésaventures vécues par des proches, des connaissances, peut être même votre propre histoire, mais cela ne sera dû qu'à l'universalité des thèmes abordés. Alors, selon les termes consacrés, sachez que :

*Cette œuvre n'est que pure fiction, toute ressemblance avec des situations ou des personnes existantes, ou ayant existé, n'est que pure coïncidence...*

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact :  
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

*Parce que tu m'as insufflé le désir,  
et nourri de tant d'amour qu'il ne  
m'a pas été difficile d'imaginer les  
sentiments de mes personnages.*

*À toi, maman.*



*L*e destin a volé ma vie...

*Ni l'amour, ni la chance, ni même aucune bonne étoile ne sont parvenus à l'en empêcher.*

*Je sais, cela peut paraître une pâle excuse afin de me dédouaner des erreurs que j'ai commises et des mauvais choix que j'ai faits, mais je le pense sincèrement.*

*En réalité, au moment du bilan, j'ai le sentiment profond que les options dont j'ai disposé, les alternatives qui se sont présentées à moi tout au long de ces cinquante dernières années, étaient pipées dès le départ comme les dés d'un tricheur professionnel. J'ai le sentiment qu'à chaque intersection de ma vie, à chaque moment de doute ou d'incertitude qui m'imposait une résolution, le manque de temps, peut-être, l'absence de recul, souvent, l'insuffisance de conseils, toujours, ne m'ont pas permis d'anticiper correctement les conséquences qui découleraient de ma décision finale. Un peu comme si j'avais dû deviner et choisir la fin d'un roman que je n'écrivais pas, alors même que je n'en saisissais pas toutes les nuances, pas plus que les tenants et les aboutissants.*

*Aujourd'hui, le temps est venu de faire le point. Pour moi, bien sûr, mais aussi pour toi, afin que tu puisses profiter de mon expérience, avancer dans ta propre existence en évitant, j'espère, de*

*commettre les mêmes fautes, et surtout sans avoir à payer le prix fort pour les miennes.*

*Ce que je vais te dire te paraîtra sans doute inutile, convenu, ou même indélicat compte tenu de la situation, mais ce n'est que l'expression de la vérité, tout du moins telle que je l'ai vécue et comprise. Le temps, paraît-il, embellit certaines choses, en efface d'autres et soigne les plaies. Cependant, les cicatrices restent toujours plus ou moins visibles nous rappelant notre faiblesse, notre impuissance à prévenir les coups du sort et les arcanes parfois cruels de la vie qui transforment les certitudes en peut-être, les doutes en gageures, et le hasard en destin...*

\*\*\*

La porte de douche coulissa sans effort pour laisser place au corps parfaitement sculpté du mannequin que le monde entier considérait comme une référence de beauté masculine.

Valentin s'enroula dans une grande serviette de bain, sans même chercher à sécher les coulées d'eau qui parcouraient sa peau. Ses cheveux bruns mi-longs, à peine éponnés, dégoulaient sur sa nuque, et il les lissa des deux mains pour tenter de les essorer.

La pièce était noyée dans un épais nuage malgré la ventilation automatique qui redoublait d'efforts. Le jeune homme sortit de la salle de bain, amenant avec lui de longues volutes de vapeur d'eau.

Il tomba nez à nez avec un individu qu'il ne connaissait que trop bien.

— Encore en train de mater par le trou de la serrure, grande folle!?!? se moqua-t-il.



William rougit, comme à chaque fois que son ami faisait allusion au penchant, bien trop évident, qu'il avait pour lui. Son regard tentait de fuir les deux yeux verts, presque émeraude, qui le toisaient d'un air taquin.

— Je me contente comme je peux, sale hétéro... répliqua ce dernier d'un ton faussement contrarié.

— Tu déjeunes avec moi ? enchaîna Valentin, en se dirigeant vers la chambre de la suite qu'il occupait dans ce grand hôtel de la Côte d'Azur.

Son ami ne répondit pas tout de suite, trop occupé à essayer, vainement, de dissimuler son émoi

Sans aucune gêne, par contre, le jeune modèle venait en effet de laisser choir sa serviette, et se laissa tomber à plat dos sur le lit.

— Pffff... !! Encore une nuit trop courte, ça va me faire du bien de couper un peu... Dis-moi, tu as bien tout annulé, comme je te l'avais demandé ?

— Et ben, ça n'a pas été facile, mais j'ai réussi à décommander les séances de *shooting* de l'après-midi, ainsi que ton planning des prochains jours. Par contre, ce matin, tu devras t'y plier. Le grand Georges, qui je te le rappelle, est ton principal parrain dans ce métier, a tenu à ce que tu sois opérationnel, au moins jusqu'à midi. Il t'a prévu une interview avec une journaliste d'un magazine people allemand.

Le soleil du matin pénétrait par les grandes baies vitrées, à peine atténué par les voiles des rideaux qui protégeaient l'intimité de la suite. Les rais de lumière traversaient la pièce comme des faisceaux de lasers, révélant les particules en suspension qui y flottaient. Le mobilier, judicieux mélange de moderne et d'ancien, faisait étalage du luxe du palace. Le moindre détail était peaufiné,

choisi, agencé, par des architectes d'intérieur afin que la clientèle de haut rang qui fréquentait les lieux puisse se sentir « comme chez elle ». La chambre était suffisamment vaste pour y loger une famille entière et le lit si grand que tous ses membres auraient pu y dormir. Valentin y reposait en travers, les bras en croix et les jambes pendantes, le regard perdu dans les volutes tarabiscotées du plafond.

Il laissa échapper un soupir.

— Il m'emmerde ce vieux croûton... Je sais que je lui dois beaucoup, mais je lui avais demandé de me lâcher dès aujourd'hui et il a tout de même trouvé le moyen de me faire bosser !

— Pas de panique, ton avion ne part qu'en fin d'après-midi, dès que tu as terminé on dégage sur Marignane...

— Tu as mes billets ?

— Un aller-retour en classe éco, comme n'importe qui... Quand je pense que tu aurais pu voyager en *first*, ou même en jet privé... !! siffla William.

Valentin sourit. Son ami était au courant des motifs de ce voyage, et il savait qu'il le soutenait dans ce projet, comme d'ailleurs dans la plupart de ses extravagances. Pourtant, en tant que secrétaire et surtout homme à tout faire de la star, il était partagé entre son devoir professionnel, et son rôle de confident et complice.

Il le regarda avec tendresse. Plutôt joli garçon, ses cheveux très blonds dressés sur la tête à grand renfort de gel, il profitait de sa petite taille pour se déplacer avec vivacité, semblant occuper tout l'espace possible. Habillé avec beaucoup de goût et de recherche, il parvenait à dissimuler un petit embonpoint, tribut que lui valait le train de vie qu'il menait auprès du Top Modèle. Mais pour autant, et peut-être même à cause de l'attention qu'il portait à son apparence, il lui était difficile de ne pas laisser deviner son

homosexualité, si tant est qu'il en ait eu l'intention. En effet, ses manières ostensiblement précieuses et sa voix haut perchée, en public, mais beaucoup moins en privé, laissaient penser qu'il en jouait plutôt. C'était d'ailleurs l'objet d'un amusement complice entre Valentin et lui.

— J'en ai marre de tout ce « bling-bling », continuait le mannequin en s'asseyant au bord du lit. Je ne veux pas avoir un bus de fans qui m'attende là-bas pour me sauter dessus en criant... Tu es certain que personne ne s'est aperçu de tes démarches ? Tu n'as rien dit à qui que ce soit ?

— Eh bien, c'est ça !! Traite-moi de commère tant que tu y es ! Si je te dis que tu vas voyager incognito, tu peux me croire. Je t'ai pris un billet *low-cost*, sur une compagnie *low-cost*, avec juste un bagage à main que tu n'auras même pas à enregistrer... En plus, pour t'accompagner jusqu'à l'aéroport, j'ai loué une voiture basique comme ce n'est pas possible, et je l'ai garée deux rues derrière l'hôtel pour que personne ne puisse savoir que tu es parti !!

William s'excitait. Il avait fait son possible, comme toujours quand Valentin lui confiait une tâche. Il se serait fait abattre sur place plutôt que de décevoir son ami. Il lui devait de vivre dans ce milieu dont il rêvait depuis l'enfance, où se côtoyaient les gens de la mode et du show-business. À ses côtés, il pouvait d'un jour à l'autre passer du yacht d'un célèbre couturier, amarré dans le port de Monaco, à un palace cannois. Il s'était retrouvé au volant des plus prestigieuses voitures de sport, dans des limousines de luxe, des jets privés, l'avait accompagné au bout du monde sur des plages paradisiaques pour des photos de mode, ou encore dans les *garden party* les plus huppées. Une vie de pacha en quelque sorte...

Mais ce n'était pas la seule raison de son abnégation, un profond sentiment d'amitié liait les deux hommes depuis leur adolescence, c'était d'ailleurs William lui-même qui, à cette époque, avait poussé Valentin dans cette voie professionnelle, le tannant au quotidien afin qu'il accepte de s'essayer aux castings de mannequins. Et depuis les débuts de sa fulgurante carrière de modèle il ne l'avait jamais quitté, fidèle compagnon, à la fois manager, attaché de presse et même « garde du corps », à tel point que nombreux étaient ceux qui pensaient que William était tout bonnement amoureux de son patron. Ce qui n'était pas tout à fait faux, mais qu'est-ce que l'amitié sinon de l'amour sans la tentation physique ? C'était ainsi qu'il considérait sa relation avec le jeune top-modèle. Un amour fraternel, viscéral, absolu...

— On a une petite demi-heure devant nous pour un petit brunch avant l'interview. Je vais nous faire monter de quoi déjeuner, dit-il en s'emparant du combiné téléphonique sur la table de nuit. Je t'ai préparé ta tenue sur le valet, ce sont les vêtements de la marque de Georges.

— Donc, tout en blanc, constata Valentin en s'approchant de ses affaires, du sol au plafond !

Son ami laissa éclater un rire cristallin.

— Caleçon clair de rigueur. Ou alors... un string... ? Tenta-t-il.

— Lâche-moi avec tes fantasmes ! se moqua à son tour le jeune homme.

\*\*\*

Comme tous les palaces de ce standing, celui-ci offrait des prestations haut de gamme. Son espace multimédia et conférence

avait tout pour satisfaire les responsables en relation presse des nombreuses célébrités qui y séjournaient.

La pièce qui était dévolue aux interviews avait été traitée avec le plus grand soin. Là encore, un designer, architecte d'intérieur, s'était chargé de la décoration. Il l'avait fait aménager à la façon d'un salon « *lounge* », aux couleurs chaudes et accueillantes, avec, en son milieu, un superbe canapé semi-circulaire en cuir ocre rouge. Cette forme si particulière permettait à deux individus de s'y installer tout en se faisant quasiment face. Sur la table basse reposaient deux verres marqués du logo du palace et deux bouteilles d'eau minérale. Le reste de la pièce avait été traité avec pragmatisme, à la façon d'un studio de photo ou d'un plateau-télé, permettant de remédier à toutes les situations. Une large estrade faisait face au canapé afin d'y installer au besoin des caméras, ou même quelques bancs pour accueillir un public, bien évidemment trié sur le volet.

Martha Wimmer, jeune journaliste berlinoise, se leva à l'arrivée de Valentin et le gratifia de son plus beau sourire.

« Plus belles sont les plantes, plus attirants sont leurs parfums, et plus dangereuses sont leurs épines... » pensa ce dernier en se remémorant les propos de William.

— Sois très prudent avec cette journaliste, avait-il prévenu. Elle a la réputation d'être une vipère. Ses questions sont souvent très personnelles, aux limites du respect de la vie privée.

— Elle est mignonne ? avait demandé le mannequin.

— Tu m'énerves ! s'était agacé son ami. Oui... peut-être... j'en sais foutre rien... ! Comme si j'y connaissais quelque chose en beauté féminine, moi !!

— Par rapport à Mylène Farmer... ?? l'avait encore taquiné Valentin. Tu l'aimes bien Mylène ? Et c'est une femme... !

— Va mourir ! Je ne sais même pas pourquoi je me préoccupe encore de tes affaires. Tu ne me mérites pas !! avait conclu William en tournant les talons d'un air faussement indigné.

Finalement, elle était plutôt jolie. Moulée dans un short court, porté sur des collants imitant un tatouage tribal qui mettait en valeur des jambes bien dessinées aux mollets tendus par les hauts talons de ses bottines en cuir, elle dégageait une indéniable sensualité. Une fille probablement plutôt quelconque, mais qui avait, avec une certaine réussite, redoublé d'efforts afin de se mettre en valeur. Valentin la détailla de pied en cap, comme il avait l'habitude de le faire avec toutes les femmes qu'il rencontrait. Cette pratique, volontairement ostensible, avait pour but et effet immédiat de mettre mal à l'aise la plupart de ces dernières. Se sentant jaugées, tant d'un point de vue physique que vestimentaire, par un des mannequins les plus célèbres, elles ne pouvaient s'empêcher de se chercher une contenance tout en se demandant quelle faute de goût, ou quel défaut particulier, avait révélé ce rapide mais minutieux examen.

Martha lissa d'un geste nerveux l'ourlet de son short. La technique de Valentin avait une nouvelle fois produit son effet.

Celui-ci lui rendit alors son sourire en serrant la main tendue devant lui.

« Un point pour moi... » pensa-t-il.

— Je vous en prie, asseyez-vous. Vous êtes Martha Wimmer, c'est cela ?

— Bonjour, monsieur... répondit-elle en s'exécutant... Valentin ! ?

Il sourit à nouveau. Ça commençait fort ! Tout le monde savait que ce prénom était son unique appellation dans le milieu de la mode, comme dans celui des médias. Nul ne connaissait son nom de famille, en dehors des quelques partenaires professionnels qui traitaient cette information à la façon d'un « secret défense ». Telle avait été la volonté de Valentin dès son entrée dans le business. Une façon de couper avec son passé disaient certains, une excellente idée marketing pour un produit si médiatique, jugeaient d'autres.

— On va laisser tomber le « monsieur », si vous le voulez bien Martha, répliqua-t-il d'un ton affable. Appelez-moi simplement Valentin.

Plutôt satisfaite de son attaque, la journaliste s'installa avec un air satisfait sur le canapé sans quitter des yeux son vis-à-vis qui en fit de même. Il y eut un court moment de silence, durant lequel le couple prit le temps de se préparer, comme deux gladiateurs avant le combat.

Du sac qu'elle avait déposé près d'elle, Martha sortit un petit enregistreur et le plaça en évidence, le micro pointé vers le top-modèle. Pendant ce temps, celui-ci s'adossait au canapé de cuir, passant les mains dans ses cheveux comme pour rectifier sa coiffure volontairement déstructurée.

— On peut commencer ? demanda-t-elle poliment.

— Je pensais que c'était déjà fait... rétorqua, avec malice, le mannequin.

— Valentin, donc... vous êtes encore aujourd'hui, et depuis presque une décennie, le *top model* le plus prisé des grandes enseignes de la haute couture, bien sûr, mais aussi des produits de luxe : parfums, cosmétiques, marques automobiles de prestige